

Riyadh trying to sell agricultural equipment and related services to Saudi Arabia.

Lebanon

Even though the Subcommittee did not visit Lebanon, the situation in that country was and remains most explosive and the subject came up in virtually every conversation which we had. In these comments on Lebanon which were prepared in early January, we have tried to reflect the problems as we perceived them at the time of our visit. Since then, events have moved so quickly that these notes on Lebanon have been overtaken. In many respects our fears have, unfortunately, been confirmed.

There was agreement among Arab speakers that the Lebanese problem derived from a complex and unstable internal political structure stemming from the mix of sects and religions. The Maronite Christians have sought to retain their hold on power centres basing their claim on the census of 1934, the last one they agreed to, even though demographics would now justify a very different allocation of positions among religious groups and sects. This already insecure structure had been subjected to enormous additional strain due to two major waves of Palestinian refugees—the first after 1948 war in Palestine and the second after the PLO was driven out of Jordan in 1970 and adopted Lebanon as its base of operations.

During the past decade the PLO has operated within Lebanon as a state within a state, with the capacity of the government of Lebanon to control its own territory steadily diminishing. To protect their individual interests or to take advantage of opportunities, the various religious communities have established their own militia units. In an effort to prevent the total disintegration of the country, in 1976 the dominant Maronites invited an Arab Deterrent Force (mainly Syrians) to police Lebanon. Over time the role of these various forces has evolved and they now control considerable sections of the country. Although efforts have been made to build up a Lebanese army strong enough to confront the various militia and to step into the vacuums which would be created if Israel and Syria were to withdraw, the divisive forces in the country made this an almost impossible task.

Israeli speakers approached the problem in terms of the security of Israeli citizens living in the north adjacent to the Lebanese border. The limited action undertaken by Israel in 1978 had not achieved the elimination of terrorist attacks. In 1982 the Israeli government decided to undertake a more comprehensive military action in Lebanon, designed to destroy the PLO as a military force in the entire region from Beirut south. In the process they took on the Syrian occupying forces, inflicting devastating losses, knocking out most of the Syrian anti-aircraft missile systems in Lebanon and destroying 100 Syrian aircraft for the loss of one Israeli plane. But while the Israelis achieved a military victory and forced Arafat to evacuate Beirut, they are now facing a number of undesirable consequences of their intervention. Both domestically and internationally the Israeli government has had to accept some responsibility for the massacres in the Sabra and Chatilla camps. Israeli sensitivity on this question was evident from the

res canadiens qui étaient à Riyad pour vendre à l'Arabie Saoudite de l'équipement agricole et des services connexes.

Liban

Bien que le sous-comité n'ait pas visité le Liban, la situation dans ce pays était et demeure toujours des plus explosives et le sujet a été soulevé dans presque toutes les conversations que nous avons eues. Dans ces commentaires sur le Liban, rédigés au début de janvier, nous avons essayé de rendre compte des problèmes tels que nous les avons perçus lors de notre visite. Depuis, la situation a tellement évolué que ces notes sur le Liban sont dépassées. À maints égards, nos craintes ont malheureusement été confirmées.

Les intervenants arabes s'entendaient pour dire que le problème libanais provenait d'une structure politique interne complexe et instable résultant de la présence de nombreuses sectes et religions. Les chrétiens maronites ont voulu conserver leur mainmise sur les centres de décision, se fondant sur le recensement de 1934, le dernier qu'ils aient accepté de faire, même si les données démographiques actuelles justifient une répartition différente des postes parmi les groupes religieux et les sectes. Cette structure déjà instable a été ébranlée par d'autres tensions énormes provoquées par les deux grandes vagues de réfugiés palestiniens: la première, après la guerre de 1948 en Palestine et la deuxième après l'expulsion de l'OLP de la Jordanie en 1970, après quoi l'OLP a fait du Liban sa base opérationnelle.

Au cours de la dernière décennie, l'OLP a formé au Liban un véritable État dans l'État, érodant peu à peu l'autorité du gouvernement libanais sur son territoire. Pour protéger leurs intérêts individuels ou pour profiter des possibilités qui s'offraient à elles, les diverses communautés religieuses ont alors créé leurs propres milices. Dans le but d'éviter la désintégration totale du pays, en 1976, le groupe maronite dominant a invité une force de dissuasion arabe (composée surtout de Syriens) à rétablir l'ordre au Liban. Avec les années, le rôle de ces diverses forces a évolué au point qu'elles contrôlent aujourd'hui d'importantes régions du pays. Bien que des efforts aient été faits en vue de reconstituer une armée libanaise assez forte pour faire face aux diverses milices et pour combler les vides qui se seraient créés advenant le retrait d'Israël et de la Syrie de son territoire, les forces divisionnaires dans le pays ont rendu cette tâche presque impossible.

Les interlocuteurs israéliens ont abordé le problème en faisant valoir la sécurité des citoyens d'Israël qui vivent au nord du pays, à proximité—de la frontière du Liban. L'intervention militaire limitée d'Israël en 1978 ne lui avait pas permis de mettre un terme aux attaques terroristes. En 1982, le gouvernement israélien a décidé d'entreprendre une campagne militaire plus intense au Liban dans le but d'éliminer la force militaire que constitue l'OLP dans toute la région à partir de Beyrouth jusqu'au sud. Ce faisant, l'armée israélienne s'est attaquée aux forces syriennes d'occupation, leur infligeant de lourdes pertes, détruisant la majorité de leurs missiles anti-aériens au Liban ainsi qu'une centaine d'appareils, ne perdant de son côté qu'un seul avion. Bien que les Israéliens aient remporté une victoire militaire et forcé Arafat à quitter Beyrouth, ils doivent aujourd'hui subir un certain nombre de malheureuses conséquences de leur intervention. À la fois sur le plan intérieur et international, le gouvernement